

„ gmes fondamentaux, qui n'ont pas d'autres
„ lettres de créance. On est donc obligé à
„ croire les uns comme les autres; ou bien
„ il faudra convenir que Dieu, en disant vrai
„ sur les points fondamentaux, a pu mentir
„ ou se tromper sur les autres; & que le tri-
„ bunal ecclésiastique infallible sur ceux-là,
„ ne l'est pas sur ceux-ci. Or il est essentiel
„ à toute religion de ne pas croire un Dieu
„ trompeur ou trompé. Donc il lui est essen-
„ ciel de croire tout ce qu'il révéle. Donc
„ elle ne peut se départir d'aucun article ré-
„ vélé, ni souffrir qu'on le rejette. Donc l'in-
„ faillibilité du tribunal ecclésiastique n'est pas
„ divisible entre dogmes & dogmes, majeurs
„ & mineurs. Car qui est-ce qui fera cette
„ savante distinction des points fondamentaux
„ ou majeurs, d'avec ceux qui ne le sont pas?
„ Sera-ce les ministres qui enseignent, ou les
„ auditeurs qui apprennent? Si ce sont les pre-
„ miers, ils ne se trompent donc ni sur les
„ uns, ni sur les autres, & leur infallibilité
„ n'est pas en défaut. Mais à quoi bon prê-
„ cher des dogmes, qui ne sont pas à croire
„ d'une foi surnaturelle; ou invectiver con-
„ tre, s'ils ne font tort ni à la Religion, ni
„ à leurs défenseurs? Que si la distinction de
„ ces deux especes de dogmes est réservée au
„ peuple qui écoute, alors les apprentifs en
„ savent plus que leurs maîtres, qui ne discer-
„ nant plus rien, sont faillibles en tout. Enfin
„ si deux sectes sont aux prises sur les do-
„ gmes fondamentaux, qui les accordera? Où
„ sera la vérité? Nulle part, sinon dans la